

2^o Que l'auteur ne prend pas même la peine, ou n'est pas même capable de dissimuler une passion politique digne non pas d'un lieutenant, mais tout au plus d'un caporal ignare et butor, par le ton qu'elle prend et la façon dont elle se traduit :

3^o Que le style est celui d'un géôlier qui voudrait faire des lettres.

Est-ce à dire que la lecture de ce livre n'offre d'intérêt que pour les amateurs de curiosités politiques ou littéraires ?

Non, certes, et l'on va s'en convaincre à l'instant.

* D'abord, les mémoires de M. Langelier proclament un fait déjà assez connu, mais qu'on ne trompetera jamais trop : savoir, que la famille Langelier a beaucoup souffert de l'ingratitude des hommes en général et des ministres libéraux en particulier.

Il y a des gens dont la misère augmente à mesure que leurs revenus s'accroissent. Tel, par exemple, ce brave homme qui parlait constamment de ses sacrifices aux intérêts de la patrie alors qu'il gagnait cinq mille piastres par année comme secrétaire d'une grande ville, et qui, admis à cumuler avec cette charge celle de sénateur, menace de verser dans le désespoir.

Je disais au commencement de cet article que de fil en aiguille et de poire en fromage les trois frères Langelier avaient fini par décrocher, l'un la présidence de la Cour supérieure à Québec, un autre le shérif de Québec, un troisième, la direction des services forestiers de la province de Québec. Eh bien ! ces braves gens sont profondément malheureux, et cela se voit presque à chaque page des "Souvenirs". M. Charles Langelier pardonne tout, excuse tout chez ses anciens chefs—son ancien chef, devrais-je dire, puisqu'il n'en reste plus qu'un dans la politique active : M.